



PANG XINGLEI/XINHUA VIA GETTY IMAGES

Le coronavirus de la Chine fera-t-il de Vladimir Poutine le ‘roi de l’Orient’ ?

- Jeremiah Jacques
- [03/04/2020](#)

L'axe que la Chine de Xi Jinping a forgé avec la Russie de Vladimir Poutine se distingue comme l'un des développements géopolitiques déterminants de ce siècle. Les deux sont devenus aussi copains que des voleurs dans leur poussée contre l'influence mondiale de l'Amérique, avec un niveau de coopération couramment qualifié de « révolutionnaire », de « changement de donne » et « d'alliance en tout sauf de nom ». En raison de la puissance économique, politique et militaire colossale de la Chine, les analystes l'ont généralement considérée comme le principal acteur du duo, et la Russie comme le partenaire junior. Mais l'apparition du coronavirus à Wuhan pourrait affaiblir Xi et la Chine, et mettre la Russie de Poutine à la barre de cette puissante alliance asiatique.

Impacts économiques et politiques

Quel que soit le bilan final de la maladie, son impact économique est déjà profond, les deux tiers du commerce total de la Chine étant à l'arrêt. Outre la réduction du taux de croissance économique du pays de 1%, cela a également de graves implications politiques pour Xi Jinping : en tant qu'autocrate, il a un contrat non écrit avec 1,4 milliard de citoyens chinois disant que s'ils lui donnent un contrôle politique complet, il les enrichira et fera de la Chine une superpuissance.

Mais, maintenant, la croissance ralentit et des millions de Chinois—en particulier parmi les 50 millions de résidents des zones de quarantaine—sont de plus en plus désespérés.

Dans certaines parties de la province du Hubei, une seule personne par ménage est autorisée à sortir une fois par semaine pour essayer d'acheter de la nourriture. En plus d'être rare, la nourriture est également difficile à acheter quand ces personnes n'ont pas pu travailler pendant des semaines d'affilée. Certains dans des zones où les usines sont à l'arrêt ont risqué leur vie pour traverser une rivière glaciale qui les sépare d'une ville non mise en quarantaine.

Le désespoir et les souffrances sont réels, et de nombreux Chinois en viennent à voir qu'une partie de cette situation résulte de la volonté de Xi Jinping de « sauver la face », ou préserver sa réputation, à tout prix.

Lorsque l'épidémie a commencé, la priorité du Parti communiste (PCC) de Xi Jinping n'était pas d'arrêter la propagation de la maladie, mais d'arrêter la diffusion de *nouvelles* à son sujet. Le PCC a arrêté des journalistes qui couvraient l'épidémie, arrêté des citoyens publiant en ligne des articles sur ce sujet, et envoyé des hommes de main pour museler les experts médicaux et les forcer à retirer officiellement leurs avertissements publiés. Lorsqu'un tel expert, le Dr Li Wenliang, est décédé de la maladie le 7 février, des ondes de choc ont traversé la Chine et ont rempli les médias sociaux du pays d'une vague de colère envers le gouvernement. « Nous voulons la liberté d'expression » est devenu le mot-dièse de l'heure, dans des proportions qui ont submergé les fameuses armées chinoises de censeurs en ligne.

La gestion de la crise par Xi Jinping a clairement diminué la confiance de son peuple envers lui.

Perdre le « mandat du ciel » ?

Le *Financial Times* a rappelé, le 10 février, que dans des chapitres antérieurs de l'histoire chinoise, des événements tels

que des épidémies et des rébellions internes contre un dirigeant—comme c'est le cas actuellement à Hong Kong—étaient considérés comme des « présages inquiétants » que le dirigeant perdait le « mandat du ciel ». Et si « les cieux » étaient manifestement mécontents d'un chef donné, « le droit de la population de se rebeller était implicitement garanti ». Tout au long de l'histoire chinoise, de telles rébellions ont conduit à de nombreuses révolutions.

Peut-être plus menaçant pour Xi Jinping, que de perdre la confiance de la population en général, serait de perdre celle du cadre des dirigeants juste en dessous de lui. Le 4 février, dans *Geopolitical Futures* [Marchés à terme géopolitique], George Friedman écrit : « Le Comité central est rempli de partisans de Xi, bien sûr, mais une situation comme celle qui s'est développée doit susciter des préoccupations et générer des ambitions ». Il dit qu'il était extrêmement improbable que les camarades du PCC de Xi Jinping restent « satisfaits » de sa gestion des différentes crises.

Peut-être que le coronavirus de Wuhan sera bientôt contenu, l'économie chinoise rebondira et Xi Jinping pourra attribuer la part du blâme du dragon sur certains de ses subordonnés. Mais même dans le meilleur des cas, il ne sortira pas indemne de cette crise. Et la Chine sera affaiblie. C'est important, car *La trompette* s'attendait à un déclin de la puissance de Xi Jinping et de la Chine par rapport à celle de son homme fort homologue, en Russie.

Roi sur les « rois de l'Orient »

La prophétie biblique parle d'une force militaire asiatique massive, du temps de la fin, comme des « rois de l'Orient » (Apocalypse 16 : 12). Ézéchiel 38 : 2 décrit la *direction* de ce bloc asiatique, disant qu'il sera conduit par « le prince de Rosch, de Méschec et de Tubal ». *Méschec* et *Tubal* sont les premiers noms correspondant aux villes russes modernes, et *Rosh* est une variante d'un nom ancien pour la Russie. Ce « prince » est clairement un dirigeant russe.

Le verset dit que le « pays de Magog », qui comprend la Chine moderne, sera également un élément clé du bloc de pouvoir. Mais le libellé indique clairement que ce ne sera pas un dirigeant chinois, mais un russe qui sera le roi principal, ou prince, de ces rois du conglomérat oriental.

Le rédacteur en chef de *La trompette*, Gerald Flurry, a identifié Vladimir Poutine comme l'homme qui remplira ce rôle. « Nous devons surveiller de près Vladimir Poutine », écrit M. Flurry. « Je crois qu'il est *presque certain* d'être le 'prince de Rosh' sur lequel Dieu a inspiré Ézéchiel d'écrire il y a environ 2 500 ans ! » (*Le prince prophétisé de la Russie*).

La voie que suivra ensuite le coronavirus de Wuhan pourrait déterminer à quel moment et dans quelle mesure la puissance de Xi Jinping et de la Chine sera réduite. Pendant ce temps, la Russie est pratiquement épargnée par la maladie, et Vladimir Poutine vient de mettre en place un plan visant à le laisser gouverner la Russie—avec une influence croissante sur ses nations voisines—aussi longtemps qu'il vivra. L'équilibre des pouvoirs dans l'axe Russie-Chine évolue conformément à la prophétie.